

prix à décerner, par conséquent point d'appréciation légale du mérite relatif des musiques qui ont été entendues, chaque auditeur était bien libre de se former une opinion à cet égard et de prononcer un jugement qui, bien entendu, n'est obligatoire pour personne.

Or, voici l'opinion la plus générale, celle des connaisseurs, des artistes, des gens qui peuvent dire le pourquoi des choses, et celle aussi des personnes qui, douées du sens musical, sans avoir la pratique de l'art, jugent d'après leurs impressions, d'après l'effet produit et se trompent rarement; c'est que, parmi toutes ces musiques, dont plusieurs ont fait preuve d'un talent très-remarquable, c'est celle de Roubaix qui a remporté les honneurs de la soirée. Elle en a reçu, d'ailleurs, de nombreux témoignages dans la journée du lendemain.

Nous allons essayer de reproduire les arguments que nous avons recueillis de la bouche des juges les plus compétents, en faveur de cette excellente musique.

Sous le rapport de l'ensemble, elle réunit les qualités les plus essentielles, la rondeur et l'homogénéité des sons, la netteté des articulations, la stricte observation des nuances, la sûreté des mouvements.

Ces précieuses qualités ont été mises en évidence tout d'abord dans l'exécution d'une ouverture inédite composée par M. V. Delannoy, le jeune et habile directeur de cette musique. C'est un morceau très-remarquable par le charme du style et l'ampleur des effets. Il a été parfaitement interprété. La grande fantaisie de M. Baumann sur l'opéra de la Reine de Chypre ne mérite pas moins d'éloges et a été entendue avec infiniment de plaisir. Les gens qui font attention à tout ont remarqué que dans certaines musiques les accompagnements piano n'étaient souvent joués que par un seul instrument à chaque partie, ce qui les rend maigres et sans couleur. Tandis que dans la musique de Roubaix, tout le monde joue la partie écrite et donne, quand il le faut, des sons aussi doux que possible.

Les solistes roubaixiens ont tous bravement fait leur devoir. Il faut placer en première ligne la clarinette-solo, que l'on dit être un amateur, et qui a joué d'une manière ravissante une variation avec écho dans la fantaisie de la Reine de Chypre. On a remarqué aussi, dans le même morceau, un chant pour trombone qui a produit beaucoup d'effet; nous citerons, enfin, l'ophicléide principal, la petite flûte, les pistons, le premier cor, &c., car tout ce qui avait le moindre passage à faire seul l'a exécuté d'une manière irréprochable.

M. Victor Delannoy n'est, à ce qu'on assure, que depuis un an à la tête de la musique de Roubaix. On doit le féliciter sur les brillants résultats qu'il a déjà obtenus. Il est vrai qu'il a trouvé d'excellents éléments avec lesquels il ne doit pas craindre désormais d'entrer en lutte contre les sociétés philharmoniques les plus renommées.

Le lendemain du festival, la Société de Roubaix, après sa visite d'adieu au maire de la ville qui lui a fait l'accueil le plus cordial, s'est rendue au palais archiépiscopal, où Monseigneur l'archevêque a daigné venir jusqu'au milieu des musiciens les remercier de leur démarche et les assurer de tout l'attachement qu'il porte à la ville de Roubaix.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur,

La distribution des prix aux élèves des écoles Académiques de Roubaix aura lieu le mardi 7 septembre. Nous en publierons prochainement le programme.

La Grande-Harmonie de Roubaix se propose de donner son concert d'été pour les membres honoraires de la Société, dimanche 29 de ce mois. M<sup>me</sup> Delaoutre a bien voulu consentir encore à mettre sa campagne à la disposition du corps de musique, pour cette fête, qui n'offrira pas moins d'agrément que celle de l'an dernier.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le programme du concert.

Les répétitions de la Société chorale des Cricks-Sicks, qui ont lieu à Tourcoing dans la salle du Casino, sont suivies avec le plus grand intérêt. Il y a toujours salle comble et chacun fait des vœux pour le succès de ces infatigables amateurs, qui doivent se faire entendre prochainement à Anvers.

Un carrousel donné au profit des pauvres aura lieu à Wasquehal le dimanche 29 août.

Trois prix seront distribués aux vainqueurs: 1<sup>er</sup> prix, six couverts d'argent et une louche, valeur 250 fr. 2<sup>e</sup> » une montre en or à cylindre 150 » 3<sup>e</sup> » une selle et une bride 100 » Il y aura bal après le carrousel.

Un incendie a éclaté jeudi soir vers six heures dans la brasserie de M. Dutilleul, quai de la Haute-Deûle, à Lille.

Le feu a pu être concentré dans son foyer, grâce au zèle et à l'activité des Pompiers. Vers sept heures et demie, le danger avait disparu.

Une grande quantité de sacs de froment ont été la proie des flammes.

On n'a, heureusement, aucun accident sérieux à déplorer, pendant l'incendie.

L'administration du chemin de fer du Nord prépare pour dimanche prochain un train de plaisir en destination de Calais, avec excursion facultative à Douvres; les prix, pour les personnes qui se rendront en Angleterre, sont: 2<sup>e</sup> classe, 40 fr.; 3<sup>e</sup> classe, 9 fr. (Aller et retour).

Beaucoup d'amateurs profiteront sans doute de l'occasion qui leur est offerte de visiter une ville anglaise, tout en pouvant rentrer chez eux le même jour.

Un train partira également d'Arras pour Calais.

Le tracé du chemin de fer de Béthune à Arras vient d'être adopté par la commission supérieure chargée de l'examen de ce travail.

C'est le tracé indiqué par la Compagnie du Nord qui est définitivement adopté.

Le chemin se dirige sur Hazebrouck en passant par Lillers.

Les travaux seront menés avec toute la célérité possible.

Il y a certitude complète que dans deux ans environ, ce chemin de fer sera exploité au moins dans la partie comprise entre Béthune et Ostricourt.

La partie de Lens à Arras sera un peu plus retardée à raison des difficultés du terrain et des travaux d'art qui seront nécessaires dans cette direction.

La cour impériale de Nancy vient de décider qu'un banquier n'est pas un simple prêteur d'argent; il rend à ses clients des services spéciaux pour lesquels il a droit de réclamer un droit de commission.

Spécialement, lorsque tous les trois ou six mois, suivant l'usage, un règlement intervient entre le banquier et son client, le banquier a droit sur le découvert à une commission d'un quart, indépendamment de l'intérêt à 6 %. Cette commission est légitime, même quand elle est portée à un quart %.

Lorsque la Banque de France, usant du privilège que lui confère la loi du 10 juin 1857, élève l'intérêt de ses avances au-dessus de 6 %, le simple banquier qui, sur la demande de fonds qui est faite par son client, le prévient qu'il sera obligé de prendre ses fonds dans la caisse de la Banque de France, peut ensuite exiger, sans violer la loi de 1807, indépendamment de l'intérêt à 6 %, la différence entre cet intérêt et celui qui est exigé par la Banque de France.

Le journal le Siècle publie l'éphéméride suivante:

« 1801. — Expériences de Fulton, avec son bateau sous-marin, à Brest. Cet homme célèbre avait déjà fait plusieurs essais curieux à Rouen et au Havre; il avait frappé d'admiration tous les spectateurs en s'enfonçant une première fois à 80 mètres sous l'eau à Brest. Mais l'expérience du 17 août 1801 parut réellement délicate pour l'invention de Fulton. Il resta plus de quatre heures sous l'eau, et ne ressortit qu'à cinq lieues de son point d'immersion. »

Jeudi dernier, à Steenbecque (Nord), la foudre a causé un grand malheur: deux de trois jeunes enfants qui s'amusaient sur la grande route ont été frappés par le fluide électrique. L'un de ces enfants a été tué sur place; l'autre, un moment paralysé, va mieux.

Au marché aux grains de Lille de mercredi, il y a eu une baisse moyenne de 16 centimes à l'hectolitre.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 10 au 16 août 1858, 20 garçons, 24 filles.

MARIAGES.

16 août. — Entre Jules-César-Joseph Lecerque, tisserand, et Julie-Joseph Fontaine, tisserande. — Entre Désiré-Joseph Lambert, domestique, et Colette Cléments, servante. — Entre Théodore-Félix Pruvost, journalier, et Charlotte-Joseph Herbaux, journalière. — Entre Fidel-François Boudry, fleur, et Henriette Bayart, journalière. — Entre Louis-Henri Planckart, tisserand, et Sophie Debuck, tisserande.

DÉCÈS.

11 août. — Marie-Victoire Ballois, 37 ans, ménagère, épouse de Louis-Joseph Turpin, Embranchement. — Joséphine-Martine Moubel, 44 ans, ménagère, épouse de Pierre-François Duforest, Hôpital.

Du 12. — Constance Hastraete, 32 ans, ménagère, épouse de François Laureyns, Hôpital.

Du 13. — Louis-Henri Oudar, 31 ans, fabricant de harnais, célibataire, rue du Collège. — Séraphin-Joseph Castel, 21 ans, journalier, célibataire, Hôpital.

Du 16 — Marie-Clotilde Robin, 23 ans, religieuse de la Sagesse, célibataire, rue du Vieil-Abrenvoir.

Plus 9 garçons et 4 filles, décédés au-dessous de l'âge de 7 ans.

FAITS DIVERS.

L'éclairage électrique qui a eu lieu dimanche soir au Champ-de-Mars, à Paris, a produit une sensation profonde. — Il n'y a plus aucune intermittence dans la continuité de la lumière étincelante et vive comme celle du soleil. Tout le monde a compris que l'on touchait à la solution de la grande question de l'éclairage public par la lumière électrique.

Il y a en ce moment à Paris une recrudescence d'augmentation dans les prix des foyers; seulement, on a changé de système: on ne dit plus aux locataires: Vous êtes augmenté de cette semaine. Cette forme avait des inconvénients, le locataire se récriait, faisait le récalcitrant et allait présenter ses observations au propriétaire.

On procède actuellement d'une manière plus efficace et plus expéditive: ce n'est plus le portier qui, dans cette affaire, prend la parole, c'est l'huissier. Un congé en bonne et due forme est signifié au locataire, sans autre explication. Dimanche, 15 août, trois locataires d'une maison de la rue Hautefeuille ont reçu ainsi l'ordre de déguerpir, et faire place nette le 8 octobre prochain, parce que les loyers de ces pauvres gens, qui étaient de 250 à 300 fr., vont subir, chacun une augmentation de 100 fr.

Bien souvent déjà nous avons eu à citer de déplorables accidents dus à l'imprudence des fumeurs qui jettent au hasard le papier ou l'allumette enflammés dont ils viennent de se servir pour allumer leur cigare ou leur pipe. Hier encore, un individu qui sortait, vers deux heures de l'après-midi, d'un bureau de tabac de la rue Vivienne, jeta insoucieusement derrière lui un bout de papier en combustion. Dans ce moment, la dame G..., originaire de Londres, passait en cet endroit, au bras de son mari. Le feu prit instantanément à la robe d'étoffe légère dont elle était vêtue. Effrayée de se voir environnée de flammes, cette dame jeta des cris terribles.

Plusieurs ouvriers peintres en bâtiments qui venaient de prendre leur repas, accoururent pour lui porter secours. Il était temps, car le mari, en voulant arrêter le progrès du feu, s'était déjà brûlé grièvement aux deux mains. L'un des ouvriers étant parvenu à faire ouvrir une borne-fontaine put se procurer de l'eau; elle servit, avec les moyens de compression, à étouffer les flammes qui, quelques instants plus tard, eussent occasionné des brûlures mortelles. L'Anglais et sa femme ont reçu les secours les plus urgents à la pharmacie Royer, et ont pris ensuite une voiture pour se faire reconduire dans leur domicile.

Le déblaiement des propriétés incendiées à la Petite-Vilette a permis d'évaluer approximativement les dégâts causés par ce vaste incendie. Selon les calculs approximatifs faits par des personnes très-compétentes, dit-on, en pareille matière, les pertes s'élevaient à environ 800,000 fr. pour le bois et le matériel détruits, et à 300,000 fr. pour les propriétés mobilières brûlées ou avariées.

Un affreux malheur vient, dit le Journal de l'Oise, de frapper une des familles de cultivateurs les plus répandues et les plus justement considérées dans le Soissonnais. Le jeune Henri Hubert Desboves, pensionnaire au collège de Soissons, et son oncle, M. Hubert d'Acv (canton de Braine), viennent de périr engloutis dans l'Aisne, sur le territoire de Venizel (canton de Soissons). Le jeune Henri Hubert, en congé provisoire dans sa famille avec ses deux frères,

visé, le deuil de la cour interdisant encore toute fête d'apparat.

Mais à quoi bon aller au jardin pour trouver des fleurs, tandis que nous en avons ici en si grand nombre et de si belles? demanda Frédéric à haute voix, en souriant et en parcourant du regard le cercle brillant des dames de la cour, qui rougirent et baissèrent timidement les yeux.

Trois personnes l'observaient, pendant ce temps, avec une extrême attention.

Il a à peine regardé Laure, pensa la reine-mère, qui respira plus librement.

« Il n'a pas fait la moindre attention à moi » se dit en soupirant Elisabeth-Christine.

Son œil ne s'est pas arrêté un moment sur une seule de ces dames, pensa le baron de Pollnitz; il est clair qu'il n'en préfère aucune. Je réussirai donc avec ma belle Doris.

En proposant de rester au salon, le roi n'avait eu d'autre intention que d'épargner une fatigue à sa mère, qui souffrait d'un pied et à qui sa pesanteur croissante rendait la marche pénible. Il la conduisit donc à un divan, ainsi que la jeune reine, à qui il offrit sa main gauche en s'inclinant, muet, devant elle.

Sophie-Dorothee, qui observait tous les mouvements, tous les gestes de Frédéric, s'aperçut fort bien de ce silence cruel qu'il gardait envers sa femme, et elle eut pitié de cette pauvre reine, silencieuse et pâle.

Elle se pencha donc vers le roi, qui s'appuyait, le chapeau à la main, sur le haut dossier du divan.

Mon fils, lui dit-elle à voix basse, je crois que vous n'avez pas encore adressé un seul mot à votre femme.

La physionomie du roi s'assombrit.

— Madame, répondit-il tout bas, mais d'un ton rude et sévère, madame, Elisabeth-Christine est ma reine, mais non ma femme.

Et, comme s'il redoutait une explication, il fit signe au marquis Algarotti et au comte Chazot de venir prendre part à son entretien avec les deux reines.

Tout-à-coup on vit s'approcher d'elles une dame, qui venait sans doute d'arriver, car on ne l'avait pas remarquée jusque là.

Ses vêtements noirs unis, sans la moindre fleur, sans le moindre ornement, rendaient plus frappante encore sa pâleur extrême. Ses yeux, éfroncés dans leur orbite, étincelaient du feu languissant de la fièvre, et ses lèvres minces, où se jouait un douloureux sourire, se serenaient comme pour réprimer un soupir ou un cri.

Dans cette femme, à la démarche si lente et si majestueuse, personne n'eût reconnu le tourbillon d'autrefois, la gaie, la séillante madame de Morien; personne ne se fût douté que sa beauté éclatante et fraîche avait pu prendre en quelques mois un caractère si grave, si noble et si triste.

Elle apparaissait pour la première fois à la cour de la reine-mère, et on la disait à peine guérie d'une maladie longue et dangereuse, dont personne ne connaissait la nature, mais qui inspirait aux courtisans, toujours médisants et railleurs, une foule de réflexions ironiques qu'ils se communiquaient à l'oreille.

Cette maladie prenait sa source, disait-on, dans la perte de l'amour du jeune roi; c'était un refroidissement qui avait atteint, non pas madame de Morien, mais Frédéric seul; elle souffrait d'une langueur, toute nouvelle et toute particulière, qui au lieu des poumons, avait

attaqué le cœur, et qui rappelait celle dont se consuma Didon, après le départ du cruel Enée.

La reine-mère lui fit un accueil très-affable et très-gracieux, et lui donna sa main à baiser avec un sourire bienveillant.

— Voilà une éternité que je ne vous ai vue, baronne, lui dit-elle. Vous vous cachez, à ce qu'il paraît, et vous oubliez complètement que votre présence nous fait plaisir.

— Votre Majesté est trop bonne de daigner me le rappeler, répondit à voix basse madame de Morien. La mort a failli me le faire oublier; et certes, si un ordre exprès de Votre Majesté ne m'y eût pas encouragée, je ne me serais pas permis de me présenter devant elle avec ce visage pâle et triste.

Le ton doux et souffrant de la baronne inspirait la compassion et désarma jusqu'au ressentiment de la jeune reine. C'était la première fois, depuis le banquet de Rheinsberg, qu'Elisabeth revoyait cette femme, qui lui avait causé tant de chagrins, tant de pleurs; mais, à la vue de cette figure silencieuse par la douleur, elle lui pardonna tout. Avec l'instinct de la femme qui aime, elle devina les horribles tortures de sa rivale, elle comprit que, leur supplice à toutes deux était le même, et que la baronne se consumait de l'amertume d'un amour dédaigné; car le roi n'avait plus un regard pour la ravissante Léontine; il semblait même ne pas s'apercevoir de sa présence, et, sans daigner répondre à son respectueux et profond salut, il continuait tranquillement de causer avec Algarotti et Chazot.

Emue de pitié, Elisabeth-Christine donna sa main à baiser à madame de Morien; et lui adressa quelques paroles affectueuses qui lui

pénétrèrent le cœur et lui fit venir les larmes aux yeux.

Bien que debout en face d'elle, le roi avait toujours l'air de ne pas la voir.

J'ai quelques nouvelles à communiquer à Votre Majesté, dit-il à la reine-mère. Nous allons transformer notre Berlin en un temple des arts et des sciences, en un foyer de lumières. Les muses mêmes, s'il leur prend un jour fantaisie de descendre de l'Olympe, trouveront ici un accueil hospitalier. Car, écoutez la grande nouvelle! Voltaire nous fera une visite cet automne, et Mœpertz, cet illustre savant qui, le premier, a démontré la figure de la terre; se fixera chez nous en qualité de président de l'Académie des sciences. Vaucanson viendra aussi, lui qui sait si bien surprendre les secrets de la divinité, et qui a créé un canard dont Dieu lui-même ne rougirait pas; enfin, le célèbre Euler va quitter Saint-Petersbourg et sera bientôt des nôtres.

Tout cela est superbe, répondit en souriant Sophie-Dorothee; seulement je crains que Votre Majesté, une fois entourée de tant de savants, d'artistes et de poètes, ne nous oublie tout à fait, nous pauvres femmes ignorantes, et ne nous bannisse de sa cour éclairée!

Vous avez oublié, mon fils, de nous parler d'une autre grande surprise que vous nous avez faite, dit la reine-mère, pour détourner le cours de la conversation. Vous ne nous avez encore rien dit des deux journaux allemands et du journal français dont vous avez doté cette bonne et curieuse ville de Berlin. J'attends, je vous assure, avec une véritable impatience, le jour où ces feuilles paraissent, et je m'absorbe complètement dans cette lecture d'un genre si nouveau et si surprenant, qui fait de la politique

était allé se heures du soir qui, par suite encaissée sur la plus rapid avec son onc du gouffre, la surface de les bras l'un res après qu vés.

— On tit

« Il vient curieux qui problème de an, tout er rentes.

« Cet avat chronique p chargé de te dans la honnête Saint-Georges sait, on le d'un fort lo 200,000 fr. messe était s papier.

« Le pauvr et même de trete ir le ca genres sans moindre obs l'effet de sa p dans la femm paroisse, laq encaissait ses jours de pron pendant la m que: jours da et ses hôte ont en toute neveux et de

« Le père la légende d anecdotes fo sonnage. To toutes sont l'avare que pris.

« Avant q dans le quar l'escalier d' borgne dont cheuil. Il al our sa nour a me l'ur n venaient ur

« Il décoll dans les rue les loyers qu force d'écon moins 150,00 core au just sion; celui de dépense pensait, chez tabac.

« A Kutr damné à ci demanda à subir sa pe demande lu sa femme v cette malhe derniers, n crime monst à huit ans d exemple, di

une agréabl nous rend u du moment.

— Espère Rudiger au événements prenant u nous oubli bal à ces d hissent les quels regar ble vouloir dame à r dame respie voltiger con chère petite vous demar

Il présen conduisit d reines et de

« Mainte doute cher de Pannew mesures.

« Elle a Guillaume.

« Mon fil

— Oh!

— Je sa à faire plai raisons im

autre fois, pas en pa temps — a toi donc u quite-la le feindras de